

Vic-en-Bigorre. Latifa Ibn Ziaten et les lycéens

Publié le 24/04/2013 à 07:43



Mère d'Imad Ibn Ziaten, première victime de Mohamed Merah, Latifa Ibn Ziaten a dépassé la douleur pour s'engager dans un combat de mère, de citoyenne ; militante lucide qui situe les rôles et responsabilités de chacun dans une société en perte de repères. Invitée à la cité scolaire Pierre-Mendès-France, elle a rencontré des groupes de lycéens, tous longtemps silencieux à chaque séquence (Latifa soulignera «le silence d'ici, je le rencontre partout d'abord»), avant de s'exprimer. La sérénité, la dignité de cette femme, de cette mère, ont impressionné les lycéens. Pas de haine jamais, une grande douleur à dépasser, «une mère ne doit pas rester à pleurer sur le malheur», et en mémoire de ce fils assassiné, «il est mort debout, comme un soldat, moi je n'ai pas le droit de baisser les bras» ; et toujours le message de paix répété, de la nécessité de dialoguer, d'aimer, de respecter, au-delà des cultures. À la question de cette élève : «Où trouvez-vous la force pour ce combat, pensez-vous que quelqu'un qui n'a pas la foi, de religion, pourrait réagir comme vous ?», la Mère Courage répond par «richesse du cœur», et donne une illustration de la religion. «La religion c'est comme un crédit, c'est personnel, c'est chacun qui règle», ajoutant que cependant «la religion peut nous apporter un peu plus de force, de courage», concluant sur ce sujet en parlant de sa foi, de l'islam, «qui doit être aussi le respect de la laïcité, des lois de la République». De Mohamed Merah, elle pense qu'il n'était pas de l'islam, «il avait de la haine pour lui, pour sa famille, et la société, il n'avait aucun amour à partager, à donner». De sa mère, Latifa qui ne l'a pas rencontrée, dira qu'elle aurait dû protéger son fils avant : «Elle était là le jour où le RAID est intervenu, c'était trop tard», ajoutant qu'elle avait fermé les yeux quand son fils s'engageait dans des conduites répréhensibles. Mère, Latifa donne toute la dimension de la responsabilité des parents dans l'éducation : «Auand on met un enfant au monde, on est responsable, c'est pas l'école, c'est pas la rue ; il faut chercher des explications quand quelque chose ne va pas, il faut être présent». Josiane Pomès

La Dépêche du Midi